



APPT asbl
11C, Boulevard Joseph II
L-1840 Luxembourg

www.stopcorrupt.lu
info@stopcorrupt.lu

REVUE DE PRESSE

#3

Préparée par StopCorrupt

Disclaimer

Cette revue de presse est compilée par StopCorrupt. Les idées et opinions exprimées dans les articles cités sont fournies à titre d'information uniquement et ne représentent pas les idées et opinions de StopCorrupt, qui s'en distance formellement. La véracité et l'exactitude des documents repris ou cités dans cette revue de presse n'a pas été confirmée par StopCorrupt. Pour toutes questions concernant ce service, nous vous prions de bien vouloir contacter notre bureau par e-mail info@stopcorrupt.lu.

La Fédération ghanéenne de football sera dissoute après un scandale de corruption

Le documentaire « Number 12 » montre le président de FA Ghana sollicitant plusieurs millions de dollars de pots-de-vin.

Le gouvernement du Ghana a annoncé, jeudi 7 juin, qu'il allait « *prendre des mesures immédiates pour la dissolution de la Fédération ghanéenne de football* », après les révélations explosives d'une enquête journalistique sur la corruption de dirigeants et d'arbitres. Cette décision a été prise en raison de « *la nature massive de la corruption présumée* », a déclaré jeudi soir le ministre de l'information, Mustapha Abdul-Hamid.

Dans un documentaire explosif présenté mercredi à Accra, des journalistes affirment, images à l'appui, que le président de la fédération, Ghana Football Association (FA Ghana), est impliqué dans plusieurs délits de corruption présumés mettant en jeu des millions de dollars de pots-de-vin.

« Assainir la gouvernance »

Le ministre de l'information a ajouté que les membres du gouvernement étaient « *choqués et indignés* » par le documentaire, « *qui dévoile des irrégularités profondes dans la gestion de la fédération* ». « *Le gouvernement veillera à ce que les réformes nécessaires soient mises en œuvre de manière urgente pour assainir la gouvernance du football dans le pays* », a-t-il assuré, promettant des mesures provisoires pour gérer la fédération dans l'attente de la formation d'une nouvelle direction.

FA Ghana s'était dit, plus tôt dans la journée, prête à adopter « *des mesures immédiates* » pour lutter contre la corruption, affirmant prendre « *très au sérieux* » ces accusations. « *La fédération tient à faire savoir qu'il n'y aura aucune tentative de dissimuler ou de protéger les membres qui seraient impliqués dans des actes de corruption* », avait ajouté l'organisation.

Dans le film *Number 12*, présenté en avant-première au Centre international de conférences d'Accra – où étaient présents de nombreux diplomates et responsables politiques –, Kwesi Nyantakyi, président de FA Ghana, est piégé par des journalistes se faisant passer pour des « *investisseurs* » potentiels, à qui il fait miroiter de juteux contrats, notamment dans les domaines de l'agriculture, de la construction et du pétrole. On l'y voit ainsi proposer à ces supposés investisseurs de leur faciliter l'accès à des personnalités clés du gouvernement ghanéen à condition qu'ils lui versent 11 millions de dollars (9,3 millions d'euros).

Un accord en discussion devant la caméra porte sur 5 millions de dollars par an pendant cinq ans et prévoit des rétrocommissions de 20 % à 25 % qui seraient payées par la fédération à M. Nyantakyi et ses partenaires via une société du nom de Namax.

Deux ans d'enquête

Dans le documentaire, plusieurs dirigeants de la FA Ghana et arbitres sont également filmés recevant des pots-de-vin pour influencer la sélection de joueurs ou truquer l'issue de certains matchs de Premier League – la plus haute division du championnat national.

Number 12 est le résultat d'une enquête de deux ans menée par un journaliste infiltré (et son équipe), Anas Aremeyaw Anas, connu au Ghana pour y avoir révélé de nombreuses affaires de corruption ou d'abus de pouvoir. Anas Aremeyaw Anas, qui a déjà enquêté sur plusieurs scandales de corruption, notamment dans le système judiciaire, a affirmé avoir reçu des menaces de mort en rapport avec ses investigations sur le football ghanéen.

Fin mai, la police du pays avait ouvert une enquête sur des allégations de corruption à l'encontre du président de la fédération de football. Elle faisait suite à une plainte du chef de l'Etat, Nana Akufo-Addo, s'appuyant sur l'enquête du journaliste, selon laquelle M. Nyantakyi avait utilisé « *frauduleusement le nom et le bureau du président* » pour des affaires personnelles. M. Nyantakyi a été interrogé et relâché en attendant la poursuite de l'enquête.

[June 6, 2018](#)

<https://politicalinsights.org/2018/06/06/why-money-laundering-is-a-problem-of-wealthy-nations/>

Why Money Laundering is a Problem of Wealthy Nations

BY: ADRIANA MELCHOR

Money laundering is a crime often associated with the developing world. Few appreciate that rich countries can play a major role in its perpetuation, inadvertently enabling illicit wealth to penetrate financial systems and private companies.

The UK is a perfect case study to explore this idea. According to Transparency International, there is suspicion that [£4.4 billion \(\\$5.8bn\) of UK property](#)¹ was bought with suspicious wealth. Another [TI report](#)² published in November 2017 identified over 700 UK-based private companies implicated in large-scale corruption and money laundering cases involving approximately £80 billion. Despite new legislation to ensure UK companies declare their real beneficial owners, corporate vehicles still manage to bend the rules. [Approximately 3,000 companies](#)³ listed in the UK's public beneficial ownership register have listed their owner as another company based in a tax haven.

A key reason why a rich country such as the UK is so attractive to money launderers is ironically its reputation as an efficient and lawful jurisdiction in which to do business. Incorporating a private company in [the UK is cheap and quick](#)⁴ with the legal environment providing a veil of legitimacy to people with bank accounts and companies based in the country. Despite the government's professed commitment to combating financial crime, the policy mechanisms thus far in place are not foolproof. This article will explore some areas of policy and industry that pose the greatest risk.

One of these areas is the governance of UK secrecy jurisdictions where details of company ownership are not disclosed to the public. Since the release of the [Panama](#)⁵ and subsequent [Paradise Papers](#)⁶, it is hardly news to anyone that British Overseas Territories, including the Cayman Islands and British Virgin Islands, [have long been the home of anonymous shell companies](#)⁷ used for illicit transactions.

The Overseas Territories' role as safe havens for money launderers may be weakened now that [government officials agreed](#)⁸ to force these jurisdictions to publicize secretive company information by the end of 2020. Still, anti-corruption watchdogs of the likes of [Global Witness](#)⁹ and TI campaigned for this move [years before it materialized](#)¹⁰. The government should have acted on these campaigns much earlier.

There is also no doubt that British banks and law and accountancy firms are a big part of the problem. Some banks [denied serious allegations](#)¹¹ of money laundering; and the [speed and volume of transactions in retail banking](#)¹² makes supervision of this business more complicated. Accountancy and legal services are also [attractive to high-end money launderers](#)¹³ with significant spending power.

Holding these sectors accountable for their involvement in financial crime may become easier now that the UK has [consolidated anti-money laundering supervision](#)¹⁴ under one principal regulatory body. Previously,

¹ www.bbc.com/news/business-43574268

² <http://www.transparency.org.uk/publications/hiding-in-plain-sight/#.Ww5oStMvyRs>

³ <https://www.icsa.org.uk/knowledge/governance-and-compliance/features/february-2017-the-end-of-anonymous-ownership>

⁴ <https://www.gov.uk/limited-company-formation/register-your-company>

⁵ <https://www.icij.org/investigations/panama-papers/>

⁶ <https://www.icij.org/investigations/paradise-papers/>

⁷ <https://www.globalwitness.org/en-gb/blog/uks-tax-havens-top-10-corruption-cases-involving-anonymous-companies/>

⁸ <https://www.reuters.com/article/uk-britain-tax-territories/uk-territories-ordered-to-open-up-about-secretive-companies-idUSKBN1123RR>

⁹ <https://www.globalwitness.org/en-gb/campaigns/corruption-and-money-laundering/anonymous-company-owners/>

¹⁰ <https://www.economist.com/finance-and-economics/2018/05/03/transparency-is-being-forced-on-britains-overseas-territories>

¹¹ <http://www.transparency.org.uk/publications/dont-look-wont-find-weaknesses-in-the-supervision-of-the-uks-anti-money-laundering-rules/#.WxFl-dMvyRs>

¹² <https://kyc360.com/article/bankers-lawyers-accountants-top-uk-money-laundering-risk/>

¹³ <https://kyc360.com/article/bankers-lawyers-accountants-top-uk-money-laundering-risk/>

¹⁴ <https://www.gov.uk/government/news/uk-launches-new-anti-money-laundering-watchdog>

supervision was executed by a fairly patchwork system of agencies, which often published [mixed guidance](#)¹⁵ on financial crime. Only time will tell if the new regime will be more effective than its predecessor.

Finally there is the role of the Companies House, the public agency where [over 4 million British companies](#)¹⁶ are registered. The Companies House [does not currently perform independent audits](#)¹⁷ on the accuracy of information it receives, an issue widely criticized as enabling company owners to avert proper due diligence checks. Given the simplicity of company incorporation, such lack of oversight could benefit criminals looking to anonymize their business.

Sadly, Britain is not alone in its failings. The US is also notorious for housing shell companies used to pour illicit money into [property](#)¹⁸ and, recently, as vehicles of [foreign influence in domestic politics](#)¹⁹. At one point, the European Union justice commissioner had rebuked [several member states](#)²⁰ for failing to implement anti-money laundering rules on time.

So wealthy nations can be complicit in financial crime even as facilitators, indirectly bolstering the activities of drug traffickers, tax evaders, and other agents of human suffering. Rich governments can and should do more to uphold their commitment to combat money laundering.

Within this context, the ascendancy of cryptocurrency will be an interesting test of policymakers' commitment to crack down on financial crime. Practically anyone can trade in cryptocurrency using [an email address and an identifier](#)²¹, which offers a great deal of anonymity to criminals wishing to exploit this technology to avoid mainstream financial transactions. Governments can also use this technology to bypass sanctions, as in the case of the [Venezuelan petro](#)²². The money laundering risks are clear and governments should regulate cryptocurrency sooner rather than later, if not to increase their own credibility in the fight against corruption, then at least to give criminals a harder time.

Adriana holds a Bachelor's in Social Policy and Government from the London School of Economics and has worked in financial services for a number of years. At University, her studies focused on international welfare state analysis, international development and economics. She is fluent in Spanish and proficient in French.

Please note that opinions expressed in this article are solely those of our contributors, not of Political Insights, which takes no institutional positions.

¹⁵ <https://www.ft.com/content/646a3664-f16f-3ae9-b07e-868f7568494b>

¹⁶ <https://www.gov.uk/government/publications/incorporated-companies-in-the-uk-january-to-march-2018/incorporated-companies-in-the-uk-january-to-march-2018>

¹⁷ <http://www.transparency.org.uk/publications/hiding-in-plain-sight/#.Ww5oStMvyRs>

¹⁸ <https://www.washingtonexaminer.com/money-laundering-is-shaping-us-cities#!>

¹⁹ <https://www.ft.com/content/22a40df4-4af4-11e7-919a-1e14ce4af89b>

²⁰ <https://www.ft.com/content/3ea2f836-6f92-11e7-aca6-c6bd07df1a3c>

²¹ <https://www.independent.co.uk/life-style/gadgets-and-tech/news/bitcoin-how-to-buy-explained-beginners-guide-step-by-step-avoid-scam-rip-off-make-money-a8129971.html>

²² <https://www.aljazeera.com/news/2018/02/venezuela-petro-cryptocurrency-180219065112440.html>

<https://www.reuters.com/article/us-eu-engie-luxembourg-taxavoidance-excl/exclusive-engies-luxembourg-tax-deal-set-to-be-declared-illegal-aid-source-idUSKBN1JA173>

Exclusive: Engie's Luxembourg tax deal set to be declared illegal aid - source

Reuters, June 14, 2018

By [Foo Yun Chee](#)

BRUSSELS (Reuters) - EU antitrust regulators will rule against French utility Engie's tax deals with Luxembourg in the coming weeks, a person familiar with the matter said, as the bloc continues its crackdown on corporate tax arrangements.

It will be the third ruling by the European Commission against Luxembourg's tax deals with multinationals and the fifth against European Union countries including Ireland, Belgium and the Netherlands, and could result in Engie paying millions of euros in back taxes.

The EU's competition enforcer declined to comment. The Luxembourg finance ministry, which has denied giving Engie any special treatment, said it would make a comment in due time. Engie said it had not been informed of any imminent EU decision.

The Commission in 2016 opened an investigation into rulings granted by Luxembourg to Engie since 2008, which the regulator said appeared to treat the same financial transaction between Engie subsidiaries as both debt and equity. The company has been present in Luxembourg since 1933.

This resulted in double non-taxation of companies in the GDF Suez group, as Engie was formerly known, a tax benefit that regulators said was not available to other companies.

The financial transactions were loans granted in 2009 and 2011 between four companies in the GDF Suez group that can be converted into equity and bear zero interest for the lender.

The Commission is using rules aimed at preventing EU countries from granting unfair state subsidies to certain companies, but which critics say over-reach regulatory powers against deals agreed according to international tax rules.

The EU tax avoidance clampdown has resulted in a record demand for Apple to pay back taxes of up to 13 billion euros to Ireland, Amazon 250 million euros to Luxembourg, Fiat 20-30 million euros to Luxembourg and Starbucks the same amount to the Dutch.

Thirty-five multinationals including AB Inbev and BASF <BASFn.DE have also been told to pay back a total of 700 million euros to Belgium.

Fiat and Luxembourg will challenge the Commission's finding at a hearing at Europe's second-highest court in Luxembourg on June 21, kicking off a series of appeals by the targeted companies and countries in the coming months. Starbucks' hearing is scheduled for July 2.

Reporting by Foo Yun Chee, additional reporting by Geert De Clercq in Paris; Editing by Jason Neely and Mark Potter

Our Standards:[The Thomson Reuters Trust Principles](#)²³.

²³ <https://www.thomsonreuters.com/en/about-us/trust-principles.html>

Le PDG d'Audi arrêté

18 Juin 2018 12:10 Par [Paperjam.lu](http://paperjam.lu)

Le PDG d'Audi – filiale de Volkswagen –, Rupert Stadler, a été arrêté et placé en détention en Allemagne dans le cadre de l'enquête sur le scandale des moteurs diesel truqués, a annoncé lundi le parquet de Munich, apprend-on de l'agence AFP.

Rebondissement judiciaire dans l'[affaire du dieselgate](#)²⁴, alors que c'est au tour du PDG d'Audi d'être placé en détention. Le parquet, qui avait mis en cause fin mai pour «fraude» le patron d'Audi Rupert Stadler, ainsi qu'un autre membre du directoire, estime qu'il existe un «risque de dissimulation de preuves» justifiant l'incarcération.

Audi aurait confirmé à l'agence française l'arrestation de son dirigeant sans donner plus de détails, la présomption d'innocence de Rupert Stadler étant été néanmoins rappelée.

L'agence fédérale de l'automobile KBA avait ordonné début juin le rappel de quelque 60.000 Audi A6 et A7 après la découverte d'un «logiciel illicite» capable de fausser les niveaux d'émission de gaz polluants.

Enquêtes pour fraude, manipulation de cours de bourse ou publicité mensongère

Des perquisitions avaient eu lieu fin mai aux domiciles des deux suspects après des perquisitions en février, mars et avril de domiciles et lieux de travail de responsables d'Audi en Allemagne, dont le siège du constructeur à Ingolstadt.

Plusieurs parquets allemands ont ouvert des enquêtes pour fraude, manipulation de cours de bourse ou publicité mensongère contre des salariés de Volkswagen et ses marques Audi et Porsche, mais aussi de Daimler et de l'équipementier Bosch.

L'ancien PDG de VW, Martin Winterkorn, et son successeur Martin Müller, mais aussi l'actuel chef du conseil de surveillance du groupe, Hans Dieter Pötsch, et l'actuel président de VW, Herbert Diess, sont visés par des investigations.

Le scandale a éclaté en septembre 2015, après que l'agence américaine de l'environnement (EPA) eut accusé VW d'avoir équipé 11 millions de ses voitures diesel – dont environ 600.000 aux États-Unis – d'un logiciel capable de fausser le résultat des tests antipollution et dissimulant des émissions dépassant parfois jusqu'à 40 fois les normes autorisées.

²⁴ <http://paperjam.lu/news/quatre-plaintes-dans-laffaire-du-dieselgate>

Marine Le Pen rattrapée par la justice européenne

19 juin 2018 Par [Paperjam.lu](http://paperjam.lu)

La justice européenne confirme que Marine Le Pen a bien utilisé abusivement des deniers du Parlement européen pour rémunérer sa secrétaire personnelle, lorsqu'elle était députée européenne.

La justice européenne a tranché: Marine Le Pen doit rembourser 300.000 euros au Parlement européen qui l'accusait d'avoir [rémunéré son ancienne secrétaire personnelle](#)²⁵ avec des montants destinés à la rémunération des assistants parlementaires.

C'est à la fin de l'année 2016 que le Parlement avait demandé à la présidente du Rassemblement national (ex-Front national) de rembourser les sommes qui lui avaient été versées entre 2009 et 2016 pour rémunérer en tant qu'assistant parlementaire son ancienne secrétaire, devenue depuis chef de cabinet.

En allant dans le sens du Parlement, la justice pointe le caractère fictif de cette rémunération. Une décision que l'ancienne députée européenne continue de nier farouchement. Elle a déjà annoncé son intention d'introduire un pourvoi devant la Cour de justice européenne.

À noter que, selon les règles en vigueur au Parlement européen, ce n'est pas à son parti, mais bien à elle, en son nom personnel, de rembourser la somme due.

Mais l'affaire des emplois fictifs de l'ex-FN est plus vaste. Elle vise 17 députés et une quarantaine d'emplois fictifs, pour des montants s'élevant à plus de 5 millions d'euros.

²⁵ <http://paperjam.lu/news/marine-le-pen-entre-travail-reel-et-contrat-artificiel>

"Chaque pays cache un cadavre dans sa cave"

Claude Turmes lors d'une conférence de presse des Gréng, le 29 mai.

Wort, 19 juin 2018

Ce mercredi, Claude Turmes va être assermenté comme secrétaire d'Etat au ministère du Développement durable, où il succède à Camille Gira. Le député européen des Verts revient sur ses 19 ans de carrière au Parlement européen.

La nouvelle étape de sa carrière est à portée de main. Claude Turmes va être assermenté comme secrétaire d'Etat ce mercredi 20 juin au sein du ministère du Développement durable, où il succédera à [Camille Gira, brutalement décédé le 16 mai](#). Le Luxemburger Wort a pu s'entretenir avec le député européen la semaine passée à Strasbourg, avant ce grand tournant dans sa carrière.

Qu'est-ce qui vous a le plus impressionné dans la politique européenne et au sein du parlement européen depuis 19 ans que vous vous rendez à Strasbourg?

Lorsque l'on vient du Luxembourg, c'est avant tout la taille: rien qu'un comité du Parlement européen compte plus de membres que tout le Parlement luxembourgeois! D'un autre côté, je dois dire aussi que je m'y suis vite senti très à l'aise. J'ai pu poursuivre le travail que je faisais au Luxembourg en tant qu'activiste en faveur de l'écologie.

Ces deux fonctions ne sont toutefois pas comparables...

Lors des élections de 1999, Déi Gréng avaient sorti un prospectus qui incitait les citoyens à présenter un objet qui était important à leurs yeux. En tant qu'expert en énergie au sein du Mouvement écologique, mon objet était une ampoule économique. Après mon élection au Parlement européen en octobre 1999, le premier acte dont j'ai été le rapporteur a été un règlement à propos des lampes à néon, qui étaient déjà des lampes économiques allongées. À travers cela, j'ai pris conscience de ce qu'était le Parlement européen.

Comment pouvez-vous le définir?

Le coresponsable de ce projet était un conservateur danois. Avec lequel j'étais, étonnamment, souvent d'accord. J'ai ainsi compris que les conservateurs n'étaient pas contre la protection de l'environnement dans tous les pays. Lors d'une rencontre avec des lobbyistes de l'industrie des ampoules économiques, on m'a dit que cette nouvelle réglementation était terrible pour cette industrie car elle menaçait des milliers d'emplois. Alors l'un des lobbyistes s'est approché de moi et m'a dit: "Monsieur Turmes, ne croyez pas tout ce qui vous est raconté ici." Dans cette branche de l'industrie aussi il y a des progressistes.

Vous ne nous avez toujours pas expliqué: au Parlement européen, qu'est-ce qui compte?

Au Parlement européen, il fallait établir des alliances entre les partis et s'écouter les uns les autres, au lieu de croire toujours que l'on a raison. C'est un levier extraordinaire. On fait des lois pour 500 millions d'Européens et pour le plus gros marché intérieur au monde. Cela a une influence sur le monde entier. Nos réglementations sont parfois prises en compte jusqu'en Chine, où cela n'aurait pas de sens de produire sans pouvoir vendre sur le marché européen.

Cela n'induit-il pas trop de pression professionnelle? Notamment lorsqu'il s'agit de questions techniques?

Le Parlement européen est très professionnel. Les députés ont cinq assistants personnels à leurs côtés. Dans mon cas, je dispose aussi d'experts au sein du parti, qui se concentraient uniquement sur les questions à propos de l'industrie. Un parlementaire européen n'est donc jamais seul; il peut au contraire compter sur une aide précieuse et de confiance. En plus de cela nous disposons d'un budget et, sur demande, d'une expertise extérieure si besoin. Des experts qui sont d'ailleurs très heureux, car ils peuvent constater l'application concrète de leur savoir.

Est-ce que ce professionnalisme va vous manquer au Luxembourg?

A mon avis, les députés luxembourgeois n'ont pas assez d'assistants autour d'eux. Et je doute aussi que ce soit dans l'intérêt du pays, lorsqu'un député est bourgmestre et n'a finalement pas assez de temps pour étudier des dossiers en détail. Cela devrait être un boulot à plein temps.

En 19 ans au Parlement européen, quel a été votre plus grand succès politique?

Je suis très fier d'avoir travaillé dans le registre du lobby européen et d'avoir pu imposer des règles de transparence. On dira toujours que Bruxelles est un terrain de jeu pour les lobbyistes. Mais nous sommes parvenus à ce qu'aucun d'entre eux ne puisse obtenir de rendez-vous auprès de la Commission européenne ou du Parlement européen s'il n'est pas au préalable inscrit au registre. Le lobbyisme, autre qu'à Paris, Berlin ou Luxembourg, est moins visible et reconnaissable à Bruxelles.

La Commission Juncker a proposé d'élargir ce registre à la représentation des Etats membres. Et notamment au gouvernement luxembourgeois, que vous intégrez maintenant, et qui s'oppose à cette proposition de la Commission Juncker.

Je suis d'avis qu'un tel registre ne soit pas uniquement obligatoire à Bruxelles, mais soit instauré aussi dans les capitales des Etats membres.

Et quelle a été votre plus grosse déception durant ces 19 ans?

Ce qui m'a le plus préoccupé, c'est que le sens même du projet européen échappe aux gens. Le problème se situe surtout au niveau des élites nationales - gouvernements, lobbies et médias. Rares sont les personnalités politiques nationales à faire l'éloge de l'Europe, lorsqu'une directive judicieuse est élaborée à Bruxelles et doit être ensuite appliquée dans les pays. Au sein du gouvernement luxembourgeois, j'essaierai de renforcer le point de vue européen, qui est si important pour notre liberté.

Lorsque vous avez commencé en 1999, l'ambiance au sein de l'Union européenne était bien meilleure. Comment avez-vous vécu ce dérapage vers la crise?

Ce qui nous a mis un vrai coup sur la nuque, cela a été la politique d'austérité appliquée après la crise financière. J'ai toujours préconisé d'investir davantage. Barack Obama l'a fait aussi aux Etats-Unis. Le budget de l'UE ne représente qu'un pourcent du produit intérieur brut de l'UE. De cette façon, il est peu probable de sauver l'économie européenne. Après la crise financière, nous avons eu les années Merkozy, qui n'avaient pas eu leur pareil dans l'histoire de l'UE. Et maintenant, dix ans plus tard, nous en payons le prix. Les gens qui ne voient pas d'avenir vont pencher pour un discours populiste de droite.

On oublie souvent que cette politique ne vient pas du Parlement européen, mais de gouvernements de pays membres. Le Luxembourg lui non plus ne fait pas toujours partie des pays les plus solidaires, notamment en matière de politique fiscale.

Nous devons mieux agir collectivement. Pour cela, l'Europe doit être plus fonctionnelle. Pour cela, le principe d'unanimité ne peut plus être la règle. Il n'est pas non plus possible que Chypre par exemple, décide de bloquer la politique étrangère de l'UE au Proche-Orient. En matière de politique fiscale, cela ne doit pas être possible non plus. Car la politique fiscale est aussi une politique sociale. Quand les grands groupes ne reversent pas d'argent dans les caisses de l'Etat, afin de construire des écoles et des hôpitaux, là, nous avons un problème. Chaque pays membre cache un cadavre dans sa cave. En Allemagne c'est l'industrie automobile, en France c'est l'industrie atomique et pour nous Luxembourgeois c'est la politique fiscale. Or nous ne pouvons plus supporter cela dans une Europe toujours plus sous pression de groupes populistes anti-libéraux. Je ne sais pas si j'arriverai à changer cela au sein du gouvernement en l'espace de quatre mois. Lors de la campagne pour les élections législatives d'octobre, je mettrai néanmoins ce point à l'ordre du jour.

Quelle personnalité politique vous a le plus impressionné au cours de votre carrière au sein de l'UE?

(Il réfléchit un long moment). Michel Barnier m'impressionne. En tant qu'homme politique de centre droit, il a réussi à rendre crédible la protection de négociateur en chef de la Commission européenne, il a obtenu l'impossible: que les 27 Etats membres restent sur la même ligne, alors que la diplomatie britannique a tout essayé pour diviser l'UE. Barnier est un homme politique impressionnant et sincère.

Diego Velasquez (trad. AF)

<https://luxtimes.lu/european-union/34194-italy-shows-europe-s-nationalist-demons-never-really-went-away>

Italy shows Europe's nationalist demons never really went away

History has a habit of reverberating through the decades in Europe, writes Bloomberg's Jonathan Follain

After shooting and wounding six Africans in the picturesque hilltop town of Macerata, Luca Traini draped himself in the Italian flag, gave a stiff-arm salute and waited for police. "Italy for the Italians!" he exclaimed.

The incident involving the 28-year-old gunman with a neo-Nazi tattoo on his forehead dominated the final month of Italy's election campaign locally.

For all the outrage, Traini's message resonated at the ballot box. In the vote on 4 March, support for the anti-immigrant League surged massively in Macerata, helping to propel the party into government this month.

"We're famous for the wrong reasons," said schoolteacher Maria Letizia Renzi, 56, as she walked her Labrador past the Fascist-era memorial to war victims where Traini gave himself up on 3 February. "I'm worried about my town, because there's a new racism against foreigners. People are turning in on themselves."

History has a habit of reverberating through the decades in Europe. In Italy, where communists once held sway, nationalists are now in the ascendancy.

Yet the legacy of fascism and World War II meant this wasn't supposed to happen. It's as if a taboo has been broken, to the relief of a swath of the voting public and the horror of the traditional political establishment.

With 20th century-style nationalism on the march from Poland and Hungary to Austria and Brexit Britain, ideological tensions that have lain buried are resurfacing across the continent.

While each country has its own set of circumstances, there's a common scepticism of the European Union, a desire to reassert national control and a dislike of immigrants, coupled with a propensity to denounce opponents as obstructing the will of the people. Now Italy has joined the club.

"Italy has always been a weaker state than many European partners so it's particularly vulnerable," said Giovanni Orsina, professor of government at Luiss university in Rome. "People in western democracies feel their model is in crisis, liberal democracy founded on national identity is in crisis. There's a very tough challenge ahead, because people are scared that governments are unable to manage phenomena like migration."

The government formed by the anti-establishment Five Star Movement and the League has set Italy on that path.

The League's deputy premier and interior minister, Matteo Salvini, has made curbing immigration a priority, sparking a diplomatic clash with France and Spain while repeatedly denouncing "Brussels" and "Berlin." His decision to block refugee rescue vessels from Italian ports outraged aid agencies, but saw his poll support soar.

Yet there are limits. Salvini's comment on Monday that he wants to register Roma, with its echoes of wartime deportations to concentration camps, caused a domestic outcry that forced him into a reverse.

In the US, President Donald Trump came under pressure and backtracked over his administration's practice of separating children of illegal immigrant parents at the Mexican border.

Attacks on immigrants like the one carried out by Traini are rare in Europe, and in any case the extreme right has no monopoly on violence.

In the 1970s, far-left groups like the Red Brigades and Baader-Meinhof Gang carried out terrorist attacks in Italy and West Germany. But it's increasingly hard to ignore the parallels the political mood has with darker eras that still haunt a continent.

The biggest opposition party in Germany hails from the far right as Chancellor Angela Merkel battles to keep her coalition together. Britain is convulsing over how to leave the EU and control its borders. In Sweden, a party with neo-Nazi roots is currently second in some polls before elections this year. Then there's the rise of anti-Semitism in Poland and Hungary, whose government has made billionaire émigré George Soros public enemy number 1.

Spain, meanwhile, is still trying to reconcile itself with its fascist past. The country's new Socialist government is looking into relocating the remains of dictator Francisco Franco from a basilica that's a focal point for nationalists.

A provincial capital of just over 40,000 residents near the Adriatic Coast, Macerata played its part in the populist insurgency that swept across Europe since 2016.

The League took 21% of the vote in the town compared with 0.6% in 2013 before the escalation of refugees crossing through North Africa.

Traini, a former League candidate, wanted to avenge Pamela Mastropietro, an 18-year-old allegedly killed and dismembered by a Nigerian drug-trafficker, according to Traini's lawyer, Giancarlo Giulianelli, who said his client has confessed to his crime. Two days before the shootings, Salvini tweeted about the Nigerian: "What was this worm doing still in Italy?"

For Mayor Romano Carancini, 57, Macerata is paying the price for the state's failure to handle migrants. His centre-left Democratic Party scored its worst-ever result nationally.

"We took in asylum-seekers in 2015, but when they failed to get asylum status, many of them were forced onto the streets," said Carancini. "Some of them went into drug-trafficking, and that worries people. Add in Traini and Pamela and you get the perfect storm. My party needs to focus on what people perceive."

Across the political spectrum, newly elected League lawmaker Tullio Patassini, 47, is a former corporate banker and city councillor with Silvio Berlusconi's Forza Italia party who joined the League only early this year.

Patassini said he scored so highly because his campaign focused on "respect for rules, security and jobs." And immigration? "Immigration is important, because people feel insecure."

Macerata is classic Italy. On a balmy evening in June, well-dressed couples sat at café terraces enjoying a free concert laid on by the town hall in the 16th century Liberty Square while swallows circled overhead.

Boutiques line the pristine cobblestone streets, selling wares from fashion and leather goods firms that make this one of central Italy's most prosperous regions with a strong manufacturing base. Unemployment is about 10 percent, in line with the national average.

Two language students sipped beers on the grass in the Diaz Gardens, a park which has been largely cleansed of drug-pushers since Traini's shootings. Gloria Basile, 21, regrets voting Five Star, the League's coalition partner.

"I never thought that Five Star would govern with the League -- my vote was wasted," said Basile. "People here have got the idea they've got to defend themselves against foreigners," her friend Claudia De Panfilis, 21, said. "Actually we need tolerance, empathy."

But scratch beneath the surface and there's a malaise that's being fed by populist politicians. The League's Salvini has fallen out with France, Spain and Malta over his decision to deny access to port for the migrant ship, and has insisted that Italians should not be subjected to what he says is German dominance of the EU.

A twenty-minute drive away, the blue and yellow-starred European flag stands along the Italian tricolour outside the factory of the Simonelli Group Spa, which exports coffee machines to bars and restaurants worldwide.

"The euro is a stable currency, that's helped us to get foreign markets," said Chief Executive Officer Nando Ottavi, 72, whose top model, the Black Eagle costing up to \$29,500, supplies Starbucks Reserves stores. "But every time a company closes, people here blame the EU."

Revenue is booming, quadrupling since the global financial crisis in 2009 to 84 million euros in 2017. Ottavi too, though, is wary of his country changing.

"Until 10 years ago, you could leave your key in the lock of your house, now you can't because the way migration has been handled has brought insecurity," said Ottavi. "People want to take back control. They want to go back to the way we were".